

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI<sup>e</sup> siècle apparentés au \*Trésor des joyeuses inventions\*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Récréation et passetemps des tristes](#)[Collection](#)[Édition : 1573 - Recreation et passetemps des tristes - Huillier](#)[Item\[1573\\_Recrepastemps\\_Hui\]](#) 387 *Helas Monsieur, ostez vous tost*

## **[1573\_Recrepastemps\_Hui] 387 Helas Monsieur, ostez vous tost**

### **Présentation générale du poème**

Titre de la pièce D'un qui pressoit une Fille d'amours.  
Incipit non modernisé Helas monsieur, ostez vous tost

### **Les pages**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Présentation de l'exemplaire**

Formatin-16

Imprimeur-libraire L'Huillier, Pierre

Date 1573

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39337170w>

Type de numérisation Numérisation totale

Remarque tost = vite...

### **Emplacement du poème**

Rang dans le recueil n° 387

Foliotation L3v, L4r, L4v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

### **Informations sur la notice**

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

04/11/2021

---

R E C R E A T I O N

Si ton esprit desprise outrecuydance,  
 Et tu as sens selon ta geniture,  
 Qu'est-ce de toy, tu surmonte nature,  
 Car tesdoux chantz & dictz tant gracieux  
 Ton beau maintien, ta tresbelle facture,  
 Font resiouyr maintz cueurs solacieux

Quatrain.

Si mon amour ne vous vient à plaisir,  
 Mettant pour vous le mien corps & auoir  
 Dictes amy, cessez vostre deuoir,  
 De trop aymer ne vient que desplaisir.

Vn amant se plainct de sa dame, qui  
 ne l'ayme que pour l'argent,

Possible n'est d'estre amoureux,  
 Et d'auoir bon aduis & ioye,  
 Si lon y est vn temps heureux,  
 Mille malheurs suyuent la voye,  
 Tu ne m'aymes que pour la proye,  
 Comme la lyonue le serf,  
 Sire est celuy qui a monnoye:  
 Mais sans pecune lon est cerf.

D'vn qui pressoit vne fille d'amours,  
 Helas monsieur, ostez vous tost,  
 Enda ie vous chatouilleray,  
 La dame icy viendra tantost,  
 Par ma f*u* ie vous picqueray.

DES TRISTES

Escoutez la, quelcun i'entens,  
Monsieur vous perdez vostre temps,

Ostez la main de c'est endroit,  
Après, vous n'y auez rien mis,  
Je disois bien que l'on viendroit,  
Ne me touchez souz mes habitz,  
Cessez donc de me garsouiller,  
Et pensez de vous en aller,

Autre m'estimez que ne suis,  
Ne me venez plus harceler,  
Non, monsieur ne me fermez l'huys,  
Cela ne se pourroit celer.

Le bel honneur que ce seroit,  
Quand quelcun nostre faict sçauroit:

Laissez moy monsieur, ie vous prie,  
Vne autre que moy vous faudroit,  
Laissez moy mercy ie vous crie,  
Car si quelcun y suruenoit  
Deshonorée ie serois,

Et plustost mourir ie voudrois,

Laissez moy donc icy seulette,  
Et vous en allez vistement,  
Ne destachez vostre aguillette,  
Vous estes ainsi proprement,  
Monsieur ne vous destachez point  
Vous estes tresbien en ce point,

R E C R E A T I O N

Cognoistre faut deuant qu'aymer,  
 De ce mot là foyez content,  
 Vous ne vous faictes qu'enflammer  
 Monsieur ne me tastez point tant  
 Et vous prie vous deporter,  
 Car d'un doux il vient un amer,  
 Mais qu'est-ce que tant barbouillez  
 Je n'entens point ce ieu icy,  
 Vous dictes que vous vous iouez  
 Je ne cognois rien en cecy,  
 Arrêtez vous quelqu'un i'entens  
 Sainct Iean quel ieu, il est dedans.

Souspir d'un malade.

**H**Elas mon Dieu, ton yre s'est tournée  
 Vers moy ton ceif, qui me pouloit fâs  
 celle,  
 La peur que i'ay faict que l'ame estonnée,  
 Donne à mon cueur vne extreme destresse,  
 Je sens me faut, & vertu me delaisse  
 Toujours estant douleur deuant mes yeux  
 Je te reclame & appelle en tous lieux,  
 Pour mettre fin à l'ennuy qui me poingt  
 Si tu ne veux, hélas m'enuoyer mieux  
 Auolois mon di. u. n. m'abandonne point.